

Journal Illustré Trimestriel
Avril 1900
Numero 1

Le Journal d'aujourd'hui

Pour le Monde de Demain

L'Étoile du Matin

4 pages pour tout savoir

Direction : 7, rue de Paradis, Paris



Le règne du progrès

↔
L'EXPOSITION UNIVERSELLE

ÉDITORIAL

Un siècle nouveau commence. Un siècle accompli tombe dans le domaine de l'Histoire. Ces deux événements, que ramène périodiquement la succession des années, sont faits pour provoquer les méditations, comme pour susciter les espérances.

L'heure est venue de jeter un regard inquiet sur l'avenir qui s'ouvre pour la France et pour l'humanité. Mais le moment est surtout favorable pour contempler ce passé qui s'enfuit si vite, et pour apprécier l'œuvre du siècle. Œuvre colossale à coup sûr. Il faudrait qu'un nouveau Bossuet, qu'un autre Chateaubriand en assumât la charge. Quel homme osera faire la synthèse de cette période convulsée, marquée par les grandes actions comme par les pires des crimes et qui suffirait à remplir l'histoire d'un monde ?

Puisse la connaissance des fautes commises durant ce siècle, éclairer nos fils et paver leur voie de jours meilleurs.

C'est là ce que nous essayerons d'accomplir en publiant L'Étoile du matin qui voit le jour en ce nouveau siècle. Nous avons à cœur de transmettre les informations les plus intéressantes à des personnes éclairées qui pourront de cette manière en tirer le meilleur parti. Vous trouverez dans ces pages des brèves du monde, des anecdotes étranges, des actualités extraordinaires et parfois un brin invraisemblable qui, nous en sommes certains, pourront vous être utiles. Nous espérons ainsi participer à cet avènement de jours meilleurs que nous appelons de nos vœux.

*Alfred-Armand Puiverrier,
responsable éditorial
de L'Étoile du matin*



Un D20 aux Propriétés Exceptionnelles

Grâce à lui, aucun exploit n'est impossible. Ce d20 vous permettra de surmonter tous les obstacles, même les plus occultes.

LE D20 ARKHANEX DE MGR LOPIN

Le d20 Arkhanex protège de la malchance et des malédictions. Il a été baigné dans les eaux sacrées de Lourdes et béni par Mgr. Lopin, évêque et exorciste certifié.

Eloigne le Malin et ses suppôts, attire la chance et la fortune, guérit tous les maux, y compris les rhumatismes, le rhume des foies et la migraine

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

Retour de Chine

Les rapatriés de l'Australien - La terrible reprise de Hohang-Tsia
Récit du sergent Schmincke

Marseille, 31 décembre - Le paquebot Australien, des Messageries maritimes, courrier de la Nouvelle-Calédonie, de l'Australie et de Colombo, où il a pris les passagers et les dépêches de l'Extrême-Orient, est arrivé ce matin à Marseille avec deux cent onze passagers, dix-huit soldats des 9^e et 11^e régiments d'infanterie de marine et neuf marins de la Caravane, qui ont pris part aux principaux combats en Chine.

Plusieurs d'entre eux ont été blessés soit à Tsin-Tsin, soit à Pékin, où ils défendaient la légation de France.

Les militaires blessés sont les soldats Lales, touché à l'œil droit, Lesneven, meurtri à la joue droite, Costauza, touché à l'œil gauche, Lesech, blessé à la tête, et Roulet, dont le bras droit a été coupé net par un éclat d'obus et qui a reçu en outre sept autres blessures. Il est aujourd'hui presque complètement rétabli.

La plupart de ces militaires ont été évacués sur l'hôpital de la rue de Lodi. Les autres ont été casernés au fort Saint-Jean.

À bord de l'Australien se trouvaient également le capitaine des zouaves Gerrier et le sergent Schmincke, qui faisaient partie du régiment attaqué par méprise par les Russes. Dans cette attaque, le capitaine Gerrier fut blessé à la main et le sergent Schmincke eut la cuisse droite traversée par une balle.

Voici le récit que fait ce dernier de cette malheureuse méprise :

Le débarquement sur la terre de Chine s'est effectué le deux octobre à cinq heures du matin. Il a commencé par la deuxième compagnie du capitaine Gerrier. Les opérations furent difficiles, car les Allemands et les Russes débarquaient en même temps et nous étions légion. Sitôt à terre, nous nous mîmes en route.



Après avoir franchi un parcours de douze kilomètres, le capitaine fit arrêter la colonne dans un petit village appelé Hohang-Tsia-Tuin, distant de huit à dix kilomètres de Chan-Hai-Kouan.



Nous mîmes sac à terre, nous formâmes les faisceaux, et les corvées de toutes natures s'organisèrent. Nous remarquâmes alors d'étranges symboles peints sur les murs et, au centre du village, un mystérieux amoncellement d'ossements d'origine inconnue, ce qui rendit les hommes nerveux.

À ce moment je reçus l'ordre de mon lieutenant, Guillaibert, de rassembler la 5^e escouade pour opérer une reconnaissance tant la brume était épaisse.

À peine étions-nous arrivés à l'angle du village et que je devais tourner pour commencer ma reconnaissance que les premiers cris retentirent. Un grand émoi se saisit de la compagnie qui se trouvait en arrière.

La fusillade éclata, tout le monde sauta aux armes et chacun prit sa place de combat. La confusion était terrible, surtout que nous ne voyions pas l'ennemi. Nous pensâmes immédiatement à des insurgés, mais rien ne vint le confirmer et nous savions nos alliés russes proches. Les hommes s'abritèrent le mieux qu'ils pouvaient pour ne pas être atteints par les balles qui fusaient de partout et nulle part. Parfois, çà et là, une grande ombre menaçante passait. Malgré les signaux des gradés, la fusillade redoubla alors.

Le sergent-major Renaudeau tomba, frappé d'une balle qui lui fit sauter la cervelle. L'adjudant Aussel tomba, une jambe fracassée. Je fus aussi blessé à la jambe. Le capitaine Gerrier, qui agitait le drapeau tricolore, reçut une balle à la main droite. Le zouave Caudy, tomba raide mort, frappé en pleine poitrine. Le caporal Pascal et les zouaves Imbert, Tabor, Jenetier et Uziques chutèrent, également blessés.

Au bout de plusieurs longues minutes de combat, la brume se leva. Nous comprîmes alors la terrible méprise. À cent cinquante mètres de nous, les Russes s'approchèrent, mirent baïonnettes au canon et se précipitèrent au pas de course dans notre direction. C'est là qu'ils nous reconnurent. Ils se mirent à genoux en criant : « Des Français ! Des Français ! ».

À cause de cette satanée brume, ils n'avaient pas identifié leurs alliés qui s'avançaient vers eux. De plus, ils nous ont signalé qu'ils venaient juste de se faire attaquer par, je cite : « des ombres ». Ils pensaient logiquement tomber sur une force d'insurgés. Pourtant, je reste persuadé qu'une autre force était bien présente, car l'attaque que nous avons subie a commencé sur nos arrières et non de là d'où venaient les Russes. En outre, tous les hommes de mon escouade sont formels, nous avons vu à plusieurs reprises une silhouette vaguement humaine, bien que plus grande, et nous comptons dans nos rangs deux disparus dont nous n'avons, à ce jour, pas retrouvé la trace.



Voici les pertes que nous avons subies : Français tués, deux ; disparus, deux ; blessés, neuf. Russes tués, deux ; disparus, deux ; blessés, neuf.

Tous les blessés ont reçu pendant huit jours des soins à l'hôpital russe. Nous avons tous été très bien soignés. Tous les blessés recevront du gouvernement russe la Médaille militaire de Russie.

On nous écrit de Strasbourg

Il est toujours intéressant d'apprendre de la bouche des Allemands que le système de germanisation pratiqué tantôt par la force tantôt par la persuasion en Alsace-Lorraine, non seulement n'a pas produit les résultats attendus, mais a encore été souvent à l'encontre du but poursuivi.

On écrit à ce sujet à la Gazette de Voss, qu'un étudiant qui avait passé à l'université de Strasbourg un très brillant examen ès sciences mathématiques, a dû être recalé lorsqu'il s'est

présenté au concours pour obtenir un poste administratif. Ceci parce que, malgré ses connaissances étendues en mathématiques, physique et autres matières, il avait fait preuve d'une ignorance complète de la langue, de la littérature, des usages et des idées allemandes. La commission d'examen lui a prié de compléter, dans l'optique d'une épreuve ultérieure, cette partie négligée de son éducation.

La Gazette de Voss nous apprend que ce jeune homme a fait d'excellentes études au collège de Metz, ainsi qu'à l'université de Strasbourg, et elle explique ce cas en nous révélant que les idées allemandes que l'on inculque dans les écoles aux jeunes Alsaciens-Lorrains s'effacent bien vite, ces jeunes gens s'efforçant partout, et surtout en public, d'afficher des idées et sympathies françaises.

La Gazette de Voss précise que beaucoup de jeunes Alsaciens-Lorrains, élevés dans des écoles complètement

allemandes, sont devenus beaucoup plus francophiles que leurs parents, élevés, avant la guerre, dans les collèges français. Lorsque ces jeunes Alsaciens-Lorrains sont dans un restaurant, ils parlent toujours français ; le Gouvernement devrait s'émouvoir de cet état de fait, « mais que peut-on attendre d'un gouvernement », s'écrie avec indignation la Gazette de Voss qui, à l'occasion du dernier recensement, a fait distribuer dans les districts de langues mixtes des formulaires français de sorte que les fonctionnaires allemands ont dû remplir en langue française leur feuille de recensement. »

EN FRANCE

Températures

En France, un refroidissement est probable, accompagné de pluies ou d'épisodes neigeux.

Mer grosse sur la Manche et l'Océan, agitée sur la Méditerranée.

Lundi 8h du matin 7°C au thermomètre - 747 au baromètre
Lundi midi 8°C au thermomètre - 750 au baromètre
Lundi 4h de l'après-midi 8°C au thermomètre - 752 au baromètre
Lundi minuit 8°C au thermomètre - 761 au baromètre

Nouvelle tempête

Mauvais temps général - Sinistres maritimes

Cherbourg, 31 décembre - Un véritable ouragan s'est déchaîné sur les côtes de la Manche. Le vent provient du nord-ouest et la mer est en furie. La rade est impraticable et de nombreux navires relâchés. Un dundee de Portrieux est à la côte sous les Flamands. L'équipage est sauvé. Les officiers permissionnaires de la division des garde-côtes et de l'amiral Mallarmé n'ont pu rallier leurs navires en rade. Les tuiles des toits volent partout. La tempête continue.

Sur les côtes de Bretagne

La tempête qui s'était apaisée hier a repris avec plus de violence aujourd'hui. La mer est très grosse et les hautes lames déferlent sur le rivage.

Le sémaphore de Ploumanach télégraphie à la préfecture maritime qu'un dundee s'est échoué entre l'île aux Moines et l'île Bono, du groupe des Sept-Îles. Le navire est à sec et il n'y a pas trace de l'équipage.

Un bateau de pêche démanté de son mât de misaine est en détresse sous la tour à la pointe du Roselier. Il est à deux milles du sémaphore.

Une canonnière chargée de porter des vivres aux forts de la côte sud du goulet n'a pas pu partir par suite du mauvais temps. Tout contact est perdu avec les forts.

Dans le sud-ouest

Pau, 31 décembre - La tempête redouble de violence dans la région maritime. La nuit a été très tourmentée, par un vent du sud et la pluie, dans tout le département.



Tribunaux

La loi du 9 avril 1898

La loi du 9 avril 1898 sur les accidents du travail s'applique-t-elle aux communes et couvre-t-elle du risque professionnel le travail effectué dans les égouts parisiens ?

Telle est la question de droit que vient, sur les plaidoiries de Me. Touchard et de Me Lacaen, de trancher la première chambre du tribunal de la Seine.

Voici les principaux attendus du jugement :

... Attendu qu'il résulte de l'économie générale de la loi, de ses travaux, de la discussion à laquelle elle a donné lieu dans les deux Chambres, qu'elle est applicable à tous les ouvriers, quel que soit leur patron et, par conséquent, aux ouvriers travaillant pour le compte des communes, à la condition bien entendu qu'il s'agisse d'accidents rentrant dans les industries ou exploitations prévues par son article premier.

... Attendu que la loi du 9 avril 1898 est donc bien applicable à la Ville de Paris et qu'on doit admettre comme principe qu'elle est responsable des accidents survenus au personnel ouvrier qu'elle emploie directement dans tous les cas où le seraient les chefs avec lesquels elle aurait pu traiter pour la même catégorie de travaux...

Sur la question de savoir si les égoutiers parisiens sont des ouvriers pouvant bénéficier de la loi du 9 avril 1898 sur les accidents du travail, le tribunal a répondu affirmativement, attendu qu'il est fait usage dans les égouts collecteurs d'un bateau vanne constituant « la force autre que celle de l'homme et des animaux » réclamée par l'article premier de la loi du 9 avril 1898.

Pour rappel, l'affaire avait été portée devant le tribunal de la Seine à la suite de la sérieuse blessure reçue par M. Hoarau à la jambe alors qu'il opérant un bateau vanne « qu'une force inconnue » aurait fait se retourner.

Cavalcade infernale

Issoire, 30 décembre - Notre correspondant à Issoire nous informe.

Cela fait maintenant plusieurs nuits qu'un étrange tintamarre peut se faire entendre dans les rues d'Issoire et particulièrement vers la rue de l'Aumône et la rue du Palais. Dès que les cloches de l'église Saint-Austremoine sonnent la mi-nuit, démarre un bruit de terrible chevauchée. Les habitants sont parfois tirés de leur sommeil et les plus curieux se sont immanquablement rendus à leur fenêtre pour observer le phénomène, et c'est là le plus étrange. Rien. Malgré le vacarme, tous les témoins le confirmeront, il n'y a aucun cheval ou attelage qui pourtant devrait produire pareil son.

Mais le plus inquiétant, c'est qu'au lendemain de chacune des nuits où ce vacarme a eu lieu, un corps fut retrouvé le lendemain matin, comme piétiné par plusieurs équidés. La police mène l'enquête et se refuse à tout commentaire ou même à divulguer l'identité des victimes. Mais il ne fait nul doute que cette affaire va continuer à faire grand bruit.

PREMIÈRES

La chute du roi d'Ilion

C'est en ce début de siècle que la troupe de « La Fosse » fait à nouveau parler d'elle en annonçant une nouvelle pièce qu'elle promet subversive : La Chute du roi d'Ilion. Votre serviteur a pu se rendre à l'une des répétitions et il ne fait nul doute qu'elle fera couler beaucoup d'encre. Ce drame en trois actes met en scène la chute du dernier roi d'Ilion, une ville antique imaginaire. Le seigneur décadent Parsid (Maxime Bravias) sera confronté à l'inquiétante prophétesse Silène (Augusta Chêne) qui lui prédit sa chute. Afin d'y échapper et de continuer à poursuivre sa vie de décadence, le souverain cherchera l'aide de l'étrange mage kabbaliste Safed (Pierre Compera), en ignorant les mises en garde de sa fille Fisis (Frieda Neirman).

Ce drame déclenche chez le spectateur un sentiment de malaise diffus et d'attente par le ton éloquent et solennel des événements annoncés. Les décors essentiellement jaunes, oppressants, amplifient ce sentiment inquiétant d'étrangeté dégage par la pièce.

Mais ces thèmes et ces choix de personnages et d'acteurs provoqueront certainement des remous dans les hautes sphères.



LA POMMADE EXOTIQUE

Fait pousser la barbe et la moustache très longues même à 15 ans, fait repousser les cheveux et cils. Médaille d'or, 1000 lettres de félicitations. Succès garantis certains et 8 jours avec une boîte triple de 6 fr. vendu 1 fr 50 France. 1 boîte double d'essai 75 centimes timbres.

J. Pierre Chimiste à Bohain (Aine)

POUR MAIGRIR

réduire le Ventre, les Hanches, amincir la Taille, effacer les Doubles mentons, etc.
J'indique gratis un moyen réellement infailible, seul ne nuisant jamais à la santé et très facile à employer. Ce renseignement ne coûte rien. Il suffit de m'écrire et j'envoie franco, par lettre fermée, l'indication de la Méthode. - CHARDON, 10 Rue Saint-Lazare, Paris.



Franco à l'essai. - Spécimen des
MONTRES «TRIBAUEAU»
G.Tribeaudeau, F^o Pal à Besançon en Nickel | Acier | Argent
REMONTRE CYLINDRE Garantit depuis 20 FR | 20 FR | 22.50
REMONTRE Ancre de précision g^o depuis 25.50 | 30.50 | 32.50
Franco Tarifs de Montres, Bijoux, Pendules, Orfèvrerie.

L.SCHWAB

professeur de massage
Ex-externe de clinique chirurgicale des Hôpitaux à ouvert un cabinet pour



MASSAGE ET ÉLECTRICITÉ

Rue Collège-du-Roure, 4
INSTITUT MONCLAR
Fumigation Aromatiques
Orthopédie chirurgicale

VIN

Excédent de récolte sacrifié
ALICANTE
RABANIS Dom, de St Come, 60 Fr. La pièce de 220 lit. F. de port et droit à votre gare
p^o. Langlade, p^o Clarensac (Gard), Echon D, 60

QUESTIONNAIRE MONDAIN

Dans celui là, jamais on ne demande l'âge, mais on s'enquiert du goût intime du sujet :
Quels parfums ? Quel savons pour les soins du visage ?
Et l'on répond toujours : «Le savon Blanche Leight.»
4 Rue de la paix, Paris



ACCORDÉONS

BEAUX et SOLIDES
appris en quelques jours avec nouvelle méthode.
AUBERT, 8 rue des Carmes, Paris

SI VOS CHEVEUX TOMBENT

faites usage du merveilleux **PETROL HAHN**
PHARMACIENS, PARFUMEURS, COIFFEURS.
PARIS, L. FÉRET, 37 F^o POISSONNIÈRE.
Lyon, Vibert, Concessionnaire Général.

TRAFICS DE RELIQUES ET MORTS SUSPECTES

Depuis l'Exposition universelle, il semblerait que certains groupes mondains se soient pris de fascination pour la culture de la colonie du Dahomey et particulièrement ses mythes. Ainsi, de nombreuses soirées sur ce thème eurent lieu en divers endroits de la capitale. Certaines rumeurs ont même couru sur la présence d'indigènes lors de ces événements, ainsi que de quelques objets « empruntés » à la collection exposée au Pavillon du Dahomey. Si plusieurs signalements ont bien été faits auprès des forces de police, aucune enquête ne fut diligentée alors.

Mais nous venons d'apprendre qu'il y a deux jours un grave incident eut lieu lors de l'une de ces soirées. En effet, alertés dans le milieu de la nuit par de grands cris horribles, des voisins se rendirent devant l'appartement de M. Paleroi. Ils essayèrent de forcer la porte, mais celle-ci était fermée à clef de l'intérieur, aussi cherchèrent-ils le concours de la police. Au bout d'une vingtaine de minutes, les hurlements s'arrêtèrent. Les policiers purent enfin investir la demeure de M. Paleroi pour le découvrir mort, ainsi que ses invités, assis à table. Ils trouvèrent dans l'appartement de nombreuses reliques du Dahomey qui avait été présentées à l'occasion de l'Exposition et avait été signalées comme manquantes lors de l'inventaire. L'enquête n'a pour l'heure pas encore pu déterminer la cause des décès.

FAITS DIVERS

Le Chevalier blanc

L'histoire qu'on va lire fait grand bruit dans la presse allemande. Nous l'avons tue, bien que nous la connaissions depuis plusieurs mois. Mais elle prend aujourd'hui une telle importance qu'il faut bien en parler. Voici les faits : au moment de la retraite de Morsbronn en août 1870, le 9^e régiment de cuirassier se retrouva dans une position très critique, pressé de toutes parts, acculé par un régiment d'Uhlan au moins dix fois supérieur en nombre et condamné à être écrasé en peu d'instants. Soudain, un soldat, à très haute voix, invoqua le secours de Saint-Michel et, presque aussitôt, un immense chevalier blanc apparut dans le crépuscule, tout rayonnant de lumière. C'est l'ange de Morsbronn, qu'un très grand nombre

de combattants, cuirassiers et officiers affirmèrent avoir vu, de leurs propres yeux vu. Des combattants du 6^e lancier ont aussi témoigné et juré n'avoir pas été victimes d'une hallucination. Mais selon eux, il s'agissait de Jeanne d'Arc. Ce qui est certain, c'est que les chevaux allemands se cabrèrent, et que les Prussiens cessèrent de tirer à l'apparition du prodige. Les derniers cuirassiers purent échapper au péril et, aujourd'hui, tous ceux qui ont vu prêter serment et soutiennent qu'ils n'ont pas rêvé.



Vol d'un squelette

Des ouvriers, occupés dans une commune du canton de Morestel (Isère) à démolir un vieux presbytère, ont fait une trouvaille bien inattendue. Dans la cave, entre deux murs, ils ont trouvé le squelette d'un nouveau-né dont les os étaient tous détachés les uns des autres.

Un maçon a réuni tous ces ossements, les a enveloppés dans un papier et les a laissés dans la cave où ils ont été découverts, attendant que la Justice fût instruite ; mais dans la nuit de dimanche à lundi, les ossements ont disparu.

Qui les a fait disparaître ? La personne qui les a enlevés a-t-elle voulu entraver l'enquête ?

Quoi qu'il en soit, Monsieur le juge de paix n'a pu voir les ossements.

Le juge de paix et la gendarmerie n'ont été avertis que tardivement et indirectement, les autorités municipales ne les ayant pas contactés.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE

Qui aurait pu croire, lors de son inauguration, que l'Exposition universelle de l'an dernier serait un tel succès ?

En dehors du lot des habitués flagorneurs, la presse, dès le début, s'était montrée plus réservée. Rappelez-vous les propos de mon confrère Gaston Leroux dans Le Matin : « Ce qu'on a inauguré hier, c'est une salle des fêtes, une allée sablée, quelques façades plus ou moins achevées, un pont où il ne manque plus qu'un boulon... » ou ceux de Léon Renier de L'Écho de Paris : « En dépit de toutes les promesses, de tous les serments, il sera planté plus d'un clou dans les galeries, plus d'un boulon même avant que tout ne soit réellement au point. »

Et pourtant, plus de cinquante millions de visiteurs viendront arpenter les allées de l'Exposition. Si bien évidemment les Parisiens sont venus en nombre, ils ne peuvent à eux seuls représenter tous les visiteurs puisque la ville compte moins de trois millions d'habitants.

Des visiteurs sont venus de toutes parts. Rien que pour les exposants, il y avait non moins de quarante pays exhibés avec plus de quatre-vingt mille exposants. Les gares parisiennes quant à elles ont accueilli plus de cent millions de voyageurs. Ces chiffres extraordinaires sont à vous donner le tournis.

Mais quelles étaient les merveilles, les réalisations fabuleuses à même de faire se déplacer autant de monde ? Si vous n'avez pas eu la chance de vous y rendre, en voici un succinct tour d'horizon.

L'entrée se faisait entre autres par la « Porte Monumentale » de quarante mètres de haut construite par l'architecte René Binet dans un style hispano-mauresque très riche, très fleuri. Elle était colorée comme un beau tapis d'Orient et le soir venu était illuminée de centaines de lampes électriques, ce qui lui donnait un aspect véritablement féérique.

Une fois la porte passée, l'on pouvait se rendre vers le « Petit-Palais » d'un côté ou de l'autre vers le « Grand-Palais ». Tous deux du style « à ordres », avec de longues colonnades sur leur façade, encadraient la nouvelle avenue. Cependant, la décence ici nous interdira d'évoquer le coût exorbitant de l'ensemble.

Après avoir parcouru les jardins à la française qui s'étendent aux pieds des deux palais, nous avons suivi les quais, puis emprunté le pont des Invalides. Là, le premier pavillon notable fut celui de la ville de Paris qui abritait l'exposition municipale présentant des œuvres d'art appartenant à la ville, mais aussi l'organisation des divers services municipaux.



Tout près de ce pavillon, une passerelle provisoire traversait la Seine et nous amenait aux splendides serres d'horticulture qui devraient survivre à l'exposition.

Le Palais des Congrès et de l'Économie sociale faisait pendant de l'autre côté au pavillon de la Ville de Paris. C'est ici qu'une grande partie des congrès de l'exposition furent donnés.

La suite de la visite nous amena au Trocadéro dont les jardins étaient entièrement réservés aux colonies étrangères et aux quelques pays suzerains qui ne purent distinguer leur place rue des Nations, tels la Chine ou le Japon. Circuler dans ce labyrinthe de pavillons, de miniatures de palais, de cases et même de paillotes sauvages était des plus dépayésants et rapporter ici tout ce qu'il s'y trouvait ne pourrait se faire. Il faudrait y consacrer tout un volume.

Tout proches de là se situaient aussi les palais des colonies françaises, le théâtre cambodgien, le pavillon des forêts d'Indochine où étaient présentés un catalogue des produits indigènes et des maquettes des grands travaux publics exécutés. Suivent alors le Tonkin, l'exposition de la Nouvelle-Calédonie, puis les constructions du Dahomey, de la Côte d'Ivoire et de la Guinée. Nous avons pu observer un des fameux offices fétichistes du Dahomey qui plongea le public dans un grand émoi : fort heureusement aucun sacrifice humain ne fut fait.

Après avoir passé en revue toutes les autres colonies françaises, nous avons quitté le Trocadéro par le pont d'Iéna pour atteindre le Champ-de-Mars. L'immense esplanade était divisée en deux zones distinctes, avec en arrière, la double ligne des palais officiels, fermée au fond par le groupe du Château d'Eau, du palais de l'Électricité, de la galerie de la Force motrice et de l'ancienne galerie des Machines. Au bord de la Seine, au pied de la tour Eiffel, une multitude de pavillons, de kiosques, dont beaucoup abritent des attractions ou sont loués et construits par des entreprises privées. Nous n'y sommes guère restés longtemps, le temps d'apprendre comment en Russie est organisé le monopole de l'alcool, renseignement qui, peut-être un jour, nous resservira. Je ne songe point à dénombrer « les produits » que renferment ces luxueuses constructions.

L'un des points d'orgue de cette exposition fut le palais de l'Électricité où dans la galerie de la Force motrice nous pûmes assister à la production de l'électricité. Ce cœur battant de l'Exposition fait naître la vie qui, distribuée ensuite par un réseau souterrain de fils à toutes les parties de la grande foire, prend forme de lumière et de force.

Il nous fallut un certain temps pour conclure par la rue des Nations, baptisée de la sorte sans qu'un mot d'ordre officiel soit donné. Entre le pont de l'Alma et les Invalides, chacune des puissances exposantes a édifié, à son gré, un pavillon pour abriter les choses les plus précieuses de son exposition.

On y trouvait ainsi vingt-deux pavillons répartis en deux lignes, quinze en avant du quai, leurs plus belles façades regardant le fleuve : idée brillante de M. Alfred Picard qui fit en sorte que d'un bout à l'autre nous soyons séduits par le spectacle du fleuve, plus particulièrement le soir, quand tous ces pavillons étaient illuminés par la magie de l'électricité. On y repérait les pavillons de la Serbie, de la Grèce, de la Suède, de la principauté de Monaco, de l'Espagne, de l'Allemagne, de la Norvège, de la Belgique, de la Grande-Bretagne, de la Hongrie, de la Bosnie-Herzégovine, de l'Autriche, de la Turquie, de l'Italie et des États-Unis.

Chacun de ces pavillons était un vibrant hommage au savoir-faire et à l'esthétique de ces puissances. Ainsi le pavillon grec rappelait l'architecture byzantine, celui de la Suède reflétait la fantaisie de ces gens du Nord. Le pavillon monégasque était une réplique plus petite du palais du prince bordant la Méditerranée, celui de l'Espagne remémorait l'architecture des universités de Salamanque et d'Alcala. Le pavillon allemand à colombage était entièrement peint de motifs évoquant les légendes et vieilles mythologies germaniques. Nos voisins belges réédifièrent sur la berge de la Seine, le délicat hôtel de ville d'Audenarde, hérissé de clochetons, de girouettes dorées et de nombreuses sculptures sur toutes ses faces. À côté, le pavillon anglais paraissait tout sobre reproduisant Kingston House.

Voici, cher lecteur, la fin de la visite de cette superbe Exposition universelle de 1900, un moyen pour vous d'y avoir fait un tour sans y être.